



Outre quelque 10 millions de dégâts enregistrés dans la région, la crue de 2008 a inondé le bassin de rétention creusé à Chavannes-près-Renens. Les quatre bassins inondables réalisés dans les années 2000 pour parer aux risques ne sont aujourd'hui plus suffisants.

DR

terraines contre les ns l'Ouest lausannois

et de renaturation



ont une île rien baie de Vidy

d'État Jacqueline de Quattro.

Il est également prévu de créer une île aux oiseaux dans la baie de Vidy, sur le même modèle que celle de Préverenges. Elle sera un havre en particulier pour des petits échassiers, comme les bécasseaux, les courlis ou les chevaliers, a énuméré le Municipal lausannois Pierre-Antoine Hildbrand, qui n'a pas manqué de relever l'importance de cet emplacement pour le «trafic aérien» de ces migrants.

sols sont devenus imperméables et ne parviennent plus à absorber les eaux en cas de fortes pluies.

«Quatre zones inondables avaient été créées dans l'Ouest lausannois dans les années 2000 avec une capacité de 40 piscines olympiques chacune. Elles ont bien servi, mais aujourd'hui ce n'est plus suffisant», a relevé Philippe Hohl, chef de la division Ressources en eau et économie hydraulique à l'État de Vaud. Selon lui, le centre de gravité des risques est la gare de Renens et les zones situées en amont. «Cela ne se trouve pas sur les cartes des risques d'inondations, mais plusieurs zones sont sujettes à des inondations en sous-sol, dans les caves par exemple, qui sont difficiles à évaluer. Les dégâts dans la région pourraient ainsi dépasser l'évaluation de 200 millions de francs en cas de crue centennale.»

La création de la future galerie doit aussi avoir un impact sur l'épuration. En effet, à l'heure actuelle, les eaux claires du bassin versant de la Broye et du Galicien se déversent dans des canalisations d'eaux usées, lesquelles filent tout droit vers la STEP de Vidy. «Cela n'a pas de sens», a commenté à cet égard Tinetta Maystre, municipale en charge des Travaux à Renens, qui estime que le projet aidera sa commune à se mettre en conformité en matière d'assainissement des eaux. La future galerie captera également les eaux du bassin de la Mère qui mettent sous pression des collecteurs d'eaux usées avec un risque de pollution non seule-

ment de la Chamberonne, mais aussi de la baie de Vidy, en aval.

L'UNIL aussi à risque

La rivière souterraine proprement dite coûtera 35 millions de francs, avec une facture supplémentaire de 18 millions pour raccorder la galerie souterraine à la Mère et au Galicien. Mais à ce premier volet du projet, s'en ajoutera un autre, devisé à 28 millions de francs. Celui-ci touchera principalement le campus de l'UNIL, où d'importants travaux seront nécessaires sur la Chamberonne. Le cours d'eau deviendra en effet l'exutoire de la future galerie et recevra les forts débits charriés en amont en cas de crue.

Sachant qu'une partie du campus est déjà très exposée au risque d'inondation, la question est sensible. «Quand on nous a annoncé que le lit de la rivière allait doubler, nous avons eu un moment d'angoisse, puis nous y avons vu une chance», se souvient Benoît Frund, vice-recteur, rappelant que le Centre de droit comparé s'était retrouvé les pieds dans l'eau en 2008. Pour accueillir les débits de crue, la rivière sera élargie à 16 mètres, mais elle bénéficiera aussi d'un vaste projet de renaturation, et même de la création d'une île aux oiseaux à l'embouchure de la Chamberonne (*lire encadré*). Les coûts totaux du projet (81 millions) seront subventionnés par le Canton et la Confédération à hauteur de 30 millions et 18 millions respectivement. L'UNIL et huit communes se partageront le reste des coûts.

Pully Combien de radars mobiles?

L'Association de communes Sécurité Est lausannois a installé ses radars mobiles 234 fois sur le territoire pulliérien en 2018. Sur 92 162 véhicules recensés, 4102 roulaient trop vite (soit 5%). À Pully, le coût moyen de la sécurité par habitant s'élève à 363 francs. «On est dans les proportions de ce qu'on retrouve dans les villes comparables», commente le syndic, Gil Reichen. Le budget de l'association prévu pour 2019 s'élève à 11 millions, soit 4% de plus qu'en 2018. Une augmentation due notamment à la création d'un nouveau poste de policier. **M.N.**

émises sont comptabilisées, ce sont les provisions qui couvrent le risque qui n'auront pas besoin d'être activées», explique Florence Germond.

À noter que les recourants ciblaient aussi la subvention annuelle de 80 francs versée aux Lausannois, introduite à l'époque pour que le système taxe-ristourne soit à peu près neutre pour les administrés. Le TF indique que cette subvention «n'a aucune influence sur la fixation du montant de la taxe de base» car elle est financée par l'impôt. Quant à l'excédent de recettes du système de taxation, il a été «utilisé pour procéder à des ajustements progressifs du tarif» de la taxe de base. **Romarc Haddou**

fixes par la Ville, devaient être considérés comme variables car ils dépendent de la quantité de déchets. Mais le TF valide la répartition communale. Pour rappel, l'instance avait donné raison à Pully, en 2016, sur le principe d'une taxe basée sur le volume des bâtisses.

«Cet arrêt confirme la pertinence du système mis en place sur le principe du pollueur-payeur, apprécie la municipale Florence Germond. Il fera jurisprudence pour tous les autres recours, nous allons donc contacter les concernés pour simplifier les procédures de recouvrement.» La Ville indique qu'il n'y a pas de manque à gagner malgré le non-encaissement des taxes. «Les factures

L'Esprit des jardins

Tout l'été, «24 heures» part à la rencontre des œuvres de Lausanne Jardins et des lieux qu'elles ont investis.



L'installation provoque un agréable dépaysement le temps, par exemple, d'une pause de midi.

Au Square de Montétan, un brin d'herbe mesure 8 mètres

Petit frère oublié du parc de Valency, le Square de Montétan s'affiche fièrement le temps de Lausanne Jardins, avec une nouvelle parure éphémère. Des herbes folles géantes en bois d'épicéa, qui atteignent deux cents fois une taille ordinaire, longent un chemin traversant tout le site en zigzags. À la base de celles-ci, une nature luxuriante composée de fleurs, de fruits et de légumes, grandit et se hisse progressivement jusqu'au sommet. Imaginé par l'architecte paysagiste Stefano Riggerbach et une équipe pluridisciplinaire, le dispositif «Micro Macro» s'approprie lentement. En y pénétrant, l'alliance et la confrontation de différentes échelles retiennent d'emblée l'attention: l'atmosphère générale et le particulier du détail, la perte des repères et l'envie de rester planté là, devant une fleur solitaire. Les imposants catalpas, des arbres présents ici depuis une centaine d'années, se fondent également dans la masse. Et révèle autrement cette grandeur capable de traverser les âges. Autrefois terre inhospitalière, l'espace devient aujourd'hui propice aux rencontres et à la méditation. «Ceci n'est pas une sculpture, insiste Stefano Riggerbach. Mais une installation en constante évolution, avec des plantes qui poussent à la vitesse de la lumière. Pour s'en rendre compte, je conseille toujours aux visiteurs de revenir plusieurs fois.»

Le Square de Montétan, souvent mal-aimé et vide, davantage lieu de passage que de partage, a été inauguré durant l'été 1931. Une pétition réclamait de longue date un terrain public et vert à l'ouest de Lausanne. En 1930, c'est à l'Hospice de l'Enfance que la Ville rachète l'espace, dernière parcelle inhabitée de l'ancien domaine de William de Charrière de Sévery, héritier d'une grande famille de femmes de lettres et de militaires. Dès son ouverture, les habitants se plaignent de sa taille, enviant celle du parc de Mon-Repos, du Denantou ou de Milan, largement plus spacieux et faisant vivre les quartiers. Quelques années après les protestations, le parc de Valency naît, vouant son prédécesseur à l'abandon. Pour révéler l'étendue d'un potentiel inexploité, «Micro Macro» mise sur un agencement d'éléments intrigants, sans pour autant prendre le visiteur par la main. «Avant, ce lieu servait principalement aux besoins des chiens, explique l'architecte. Aujourd'hui, les habitants du quartier s'arrêtent



Les ipomées s'ouvrent et se ferment selon la température.

L'autre jour, une famille a fêté un anniversaire ici. Je peux vous dire que c'est une grande première!

Stefano Riggerbach
Architecte paysagiste

et prennent du bon temps. L'autre jour, une famille a même fêté un anniversaire ici. Je peux vous dire que c'est une grande première!» Et l'anthropologue Roni Selvi, aussi partie prenante du projet, d'ajouter: «Il nous tenait à cœur de concevoir un espace que la population puisse peu à peu s'approprier. À l'heure actuelle, nous savons que certaines personnes souhaitent que le dispositif perdure au-delà de la manifestation, car il change véritablement la dynamique. Mais cette question dépasse notre cahier des charges.» Réparties sur les terrains entre les imposantes perches, des tables et des chaises permettent de passer une pause de midi en toute quiétude. Et dans la contemplation: alors que l'odeur des fleurs pousse à se rapprocher au plus près des éléments naturels, les



La capucine, en forme d'entonnoir, est comestible.

lignes verticales, composées par les gigantesques brins d'herbes, dirigent le regard vers de nouveaux horizons. En suivant leur trajectoire, les yeux atterrissent sur des toits jusqu'alors peu observés, vers l'extérieur du parc. «C'était important pour nous de sortir les gens de leur routine, explique encore le pilote du projet. En réalisant un environnement multidimensionnel, nous souhaitons que la population se décentre et s'éloigne des sentiers battus. C'est important de redécouvrir ce qui peut sembler évident.»

Adrien Kuenzy Texte
Vanessa Cardoso Photos



Stefano Riggerbach a piloté ce projet multidisciplinaire.